



*Crucifixion, vitrail du chœur, vers 1511.*

© IRPA



*Fuite en Egypte, vitrail du chœur, vers 1511.*

© IRPA

**Mons, collégiale Sainte-Waudru  
Vitraux des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles**





Adoration des Mages, vitrail du chœur, détail du donateur Philippe de Clèves.



Adoration des Mages, vitrail du chœur, détail d'un Mage.



Sainte Trinité, vitrail du chœur, détail du Christ.



Annonciation, vitrail du chœur, détail, la signature sur la bride du cheval de saint Martin.

Comité wallon pour le Vitrail  
associé au Corpus Vitrearum



Commission royale  
des Monuments, Sites et Fouilles



Clichés de détail : © IRPA  
Ce document est diffusé gratuitement

La collégiale Sainte-Waudru possède un ensemble exceptionnel de vitraux anciens. Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, les chanoinesses firent appel à la famille régnante et à leurs proches pour orner la collégiale de vitraux. Ce travail de vitrerie se poursuivit jusqu'au début du siècle suivant. Une quarantaine de vitraux au moins ont existé dans la collégiale. Plusieurs ont disparu, notamment ceux qui ornaient les chapelles latérales qui étaient à la charge des corps de métier et des confréries religieuses. Actuellement, dix-sept vitraux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, quatre de la seconde moitié du siècle et six du XVII<sup>e</sup> siècle subsistent dans leur totalité ou en partie.

La vitrerie de Sainte-Waudru demeure la plus complète de Belgique. Elle est d'une importance majeure pour l'étude du mécénat de l'époque. La hiérarchie des pouvoirs s'y dessine clairement : la famille régnante et les personnages les plus importants de l'Empire dans le chœur, des dignitaires d'importance locale dans le transept et la nef. Les Habsbourg avaient fait des vitraux un outil politique important. Ils y associaient, sous la protection de l'Eglise, le clergé et la noblesse. Ils y affirmaient le pouvoir central tout en reconnaissant les droits régionaux.

La plupart des vitraux sont composés suivant un schéma récurrent dans les anciens Pays-Bas : des donateurs, des saints et des armoiries sont disposés autour d'une scène biblique. L'iconographie religieuse des vitraux du chœur du XVI<sup>e</sup> siècle est très cohérente. Il s'agit d'un cycle de la *Vie du Christ et de la Vierge* qui culmine avec une *Crucifixion* placée au centre de l'abside. Dans le transept et la nef, l'unité iconographique n'est plus de mise puisque s'y retrouvent des thèmes déjà traités dans le chœur.

Les vitraux ont toujours été mis en rapport avec la plus importante famille de verriers montois, les Eve, qui en réalisèrent assurément deux. Ils témoignent pourtant de relations artistiques entre les différentes villes des anciens Pays-Bas. L'inscription CLAFS.ROBOVTS dans le vitrail de Philibert Naturel de 1524 et représentant l'Annonciation se rapporte en effet à Nicolas Rombouts, maître verrier à Bruxelles, bien connu par les archives, et qui exécuta de nombreux vitraux pour la famille régnante et l'entourage de la cour.

Malgré les restaurations importantes qu'ils ont subies, les vitraux anciens permettent de suivre l'introduction progressive du style Renaissance qui se greffe sur une solide tradition gothique. On distingue d'abord une Renaissance ornementale avec une grande variété d'emprunts au répertoire décoratif italianisant et ensuite, une Renaissance plus monumentale avec le développement d'une architecture classique. Les vitraux plus tardifs de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XVII<sup>e</sup> étalent de larges compositions où apparaît la référence à des maîtres italiens de la Haute Renaissance italienne.

Les vitraux anciens furent entretenus, réparés et restaurés au cours des siècles. Une grande campagne de restauration fut menée de 1838 à 1891 par l'atelier Capronnier de Bruxelles. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les vitraux furent déposés et réparés avant repose en 1947. De 1963 à 1966, huit vitraux furent reconstitués à partir de débris de vitraux du transept et de la nef centrale, enlevés un siècle plus tôt, et qui n'avaient pu être restaurés, faute de moyens financiers. Ils furent replacés dans les fenêtres hautes du vaisseau central. Une ultime intervention eut encore lieu dans les années quatre-vingt du XX<sup>e</sup> siècle. Actuellement, la maçonnerie des fenêtres est en mauvais état et une campagne de restauration des vitraux est prévue.

Isabelle LECOCQ

Première Assistante à l'Institut royal du Patrimoine artistique

Membre du Comité wallon pour le Vitrail

Editeur responsable : Robert Tillet, Président de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, rue du Vertbois 13c, B-4000 Liège.

Impression : Chauveheid s.a.

Coordination : Carole Carpeaux, Secrétaire adjointe de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, rue du Vertbois 13c, B-4000 Liège.